

EDITORIAL

Chers amis des Rencontres Egyptologiques.

Au terme d'une nouvelle année de fonctionnement le moment est venu de faire le bilan de l'action poursuivie pour répondre aux souhaits exprimés par la majorité d'entre vous. Nous n'avons pas encore mis en place de stammtisch, mais nous y songeons, ainsi qu'aux cours de hiéroglyphes.

Nous espérons que l'année 2003 se déroulera pour chacun d'entre nous sans heurts. Pour le Comité de Direction, ce début d'année est synonyme d'une grande perplexité. En effet, comme pour tout membre de Kemet est très fort pour nous mais la situation au Moyen Orient nous laisse tiraillé entre notre passion et notre responsabilité vis-à-vis des participants. Nous avons fait le choix du mois de mars pour notre escapade car deux égyptologues français avaient accepté de nous accueillir à cette période sur leur site de fouilles respectifs.

Une décision définitive nous est demandée avant le 7 février ; vous en serez donc informés lors des deux Assemblées Générales du 13 février, où nous espérons vous voir nombreux.

Michèle MEYER  
Présidente

LES DIEUX EGYPTIENS ET LES TEMOIGNAGES DE L'EGYPTE DANS LA FRANCE ANTIQUE

Par Mme Gisèle CLERC (conférence du 19 /11/2002)

C'est au début du Ier siècle après J.C. que les dieux égyptiens ont pénétré dans le sud de la Gaule. Leur progression vers le nord et l'ouest emprunte les grands axes fluviaux, couloir rhodanien, Saône, Garonne, Loire, Seine et les voies romaines qui les jalonnent, comme le montre la répartition géographique des témoignages. Leur vogue sur le territoire français se place principalement au IIème siècle, mais les documents sont encore abondants au IIIème siècle.

Les sites qui ont livré des témoignages isiaques sont le plus souvent des villes importantes, des ports ou des centres commerciaux fréquentés par des marchands et des étrangers, souvent des affranchis d'origine gréco-orientale. Il s'agit aussi de centres religieux, liés parfois à des eaux curatives. Des Gallo-Romains romanisés semblent également avoir été séduits par ces dieux venus de la vallée du Nil.

Aucun temple n'a encore été retrouvé, mais les témoignages épigraphiques révèlent qu'Isis avait des sanctuaires à Nîmes, Arles et Grenoble; en outre, certains indices plaident en faveur de l'existence d'un temple à Lyon, Vienne et peut-être aussi à Marseille.

Une vingtaine de dédicaces exhumées en France soulignent la nette prépondérance d'Isis sur son parèdre Sérapis. Les documents figurés sont abondants. Certains aspects de la

personnalité d'Isis semblent avoir été particulièrement appréciés par les Gallo-Romains. Isis mère est attestée par une inscription et une série de statuettes montrant la déesse allaitant Harpocrate ; Isis, épouse fidèle, garante des unions heureuses, est volontiers représentée avec son époux Sérapis ; Isis-Fortuna dispensait à ses adeptes richesses et fécondité mais guidait aussi leur destinée ; Isis-Myrionyma et les figurations d'Isis-Panthée illustrent le syncrétisme grandissant de la déesse qui tend à devenir une divinité universelle. De son côté Sérapis est parfois assimilé à Hélios-Sol.

D'autres représentations de divinités égyptiennes ont été découvertes en France. Des statuettes d'Osiris et des oushebtis, parfois recueillis dans des tombes, ainsi que divers indices suggèrent que certains Gallo-Romains faisaient confiance aux dieux égyptiens pour assurer leur survie dans l'au-delà.

## LES CULTES DU DIEU SOBEK DANS LE FAYOUM : L'EXEMPLE DE TEBTYNIS

Par M. Vincent RONDOT (conférence du 07/01/2003)

La province du Fayoum, au sud-ouest du Caire et organisée autour du lac Qaroun, par sa géographie singulière, tient une place à part dans l'histoire et la religion égyptienne.

C'est depuis toujours le fief du dieu-crocodile Sobek, adoré pour sa maîtrise sur la crue du Nil, entretenu dans les temples et selon des rites spécifiques. La région sera bonifiée sous les dominations lagide puis romaine, les colons installés y adopteront à leur tour le culte au crocodile et, comme dans la vallée, les temples y seront restaurés ou reconstruits à neuf.

Dégagé au début des années trente par l'Université de Padoue, le temple de Soknebtynis, forme du dieu Sobek dans la ville gréco-romaine de Tebtynis, n'a jamais été oublié. Les fouilles ont repris sur le site, par une mission conjointe de l'Institut de papyrologie de l'Université de Milan et l'Institut français d'archéologie orientale du Caire. Elles ont rendu possible l'étude du temple et du dromos, à partir des photographies d'archives de la mission padouane et par une étude des restes encore conservés sur le site. Les matériaux archéologiques, architecturaux et épigraphiques permettent la description de ce temple construit par Ptolémée Ier et considérablement embelli sous le règne d'Auguste.

## COMPTE RENDU DU VOYAGE EN ALLEMAGNE : 25-27 octobre 2002

Par Mme Yvonne LE ROCH

En octobre dernier, l'Association a proposé à ses adhérents un magnifique voyage dans l'espace – en Egypte – et dans le temps – depuis la protohistoire jusqu'au III<sup>ème</sup> siècle après J.C. au cours d'un week-end à Spire, Hildesheim et Hanovre.

C'est par une généalogie de la reine Hatchepsout, « la première des Dames », fille de Thoutmosis Ier, qu'a commencé notre périple au Historisches Museum der Pfalz de Spire. Nous avons découvert : un sphinx de la reine, un pied d'autel avec le sema-taoui, de nombreux calcaires gravés avec un art infini, une magnifique statue-cube de Senenmout avec

Néférouré – fille d'Hatchepsout et de Thoutmosis II – dont Senenmout était le tuteur, provenant du musée de Berlin et dont il n'existe que de rares exemplaires, une belle collection d'objets de toilette qui pour être petits n'en sont pas moins précieux, un tout petit vase en pâte de verre en deux couleurs, au nom de Thoutmosis III, provenant comme quelques autres objets du musée d'Hildesheim, dont les « oies d'Amon » serrées sur un tout petit socle de calcaire.

Le musée d'Hildesheim nous a ravies et par la qualité des objets de la collection permanente et par l'art avec lequel ces objets sont regroupés et mis en valeur par un éclairage savant.

Le vizir de Khéops, Hem-Iounou, préside de sa haute taille et de sa titulature très développée de « prince et gouverneur, scribe royal, aimé du Roi » dont il a été l'architecte de la pyramide, une collection fort riche de pièces de l'Ancien Empire : la tête de Chephren en calcite, une statue – parmi d'autres – du scribe Héti, mais aussi une double statue de Ptah-Schepsès représentant l'homme et son double, et une importante collection de « modèles réduits » d'ateliers d'activité que l'on déposait dans les tombes. Notre attention a été retenue aussi par un fond de sarcophage dont les parois latérales portent une inscription du « Livre des Sarcophages » destinée à aider le défunt à traverser sans encombre les obstacles du monde souterrain. Une représentation des quatre constellations fondamentales (Osiris, Sothis, la Grande Ourse et Nout ) prouve la connaissance du zodiaque dès des temps très anciens. Signalons aussi – sans pouvoir une liste exhaustive de toutes les richesses découvertes ou entrevues – des fausses-portes, des instruments de musique (grande lyre, sistres), des bâtons de pouvoir...

Le musée renferme aussi une belle collection de portraits du Fayoum, de sarcophages, de masques de momies, de statues en bois de déesses d'époque ptolémaïque.. sans oublier la reproduction en taille réelle de la tombe de Sennefer.

La richesse architecturale des villes de Spire et d'Hildesheim ne nous a pas échappé mais il nous fallait rejoindre Hanovre dont le musée Kestner, du nom de l'archéologue qui a constitué la collection, nous a permis de voir une collection d'une rare qualité et d'un grand intérêt même si elle compte un nombre restreint d'objets. Un sphinx d'Akhenaton en prière devant le soleil, une magnifique tête de ce même roi, des stèles funéraires dont une de –2000 avant J.C., une fausse-porte datant de –2250 avant J.C., un babouin au nom de Narmer de –3000 avant J.C., mais aussi une déesse Isis ou Hathor de la période ptolémaïque et d'autres objets appartenant à toutes les périodes de l'histoire égyptienne.

Nous sommes sortis ravies de nos découvertes, les yeux remplis de très belles images et nous promettant de retourner à Hildesheim .

COLLOQUE INTERNATIONAL : 15-16 novembre 2002  
LES EGYPTOLOGIES EUROPEENNES : STRASBOURG 1872-2002

Par M. Lionel SCHMITT

Répondant à l'invitation du Professeur Claude TRAUNECKER, directeur de l'Institut d'Égyptologie de l'Université Marc Bloch de Strasbourg dont on célébrait le 130<sup>ème</sup>

anniversaire, une vingtaine de nos membres ont assisté à ce colloque dont les interventions étaient distribuées en une ouverture et trois actes.

Le colloque a commencé par une présentation de diverses collections et institutions : Claude TRAUNECKER a fait l'histoire de l'égyptologie à Strasbourg ; son assistante Annie SCHWEITZER a fait un exposé sur les collections de l'Institut d'Égyptologie de l'Université Marc Bloch. Patrizia PIACENTINI a présenté l'histoire d'un fonds de constitution récente, celui de l'Institut d'Égyptologie de l'Université de Milan, avant de donner lecture de la communication d'Alexandro ROCCATI sur les égyptologies italiennes.

Les intervenants suivants nous ont exposé les conclusions de divers travaux en cours : Thomas SCHNEIDER a proposé une relecture de l'histoire événementielle de la fin de la XIX<sup>ème</sup> dynastie, motivée par un réexamen général des sources ; Ursula VERHOEVEN s'est attachée à retracer l'histoire des publications du *Livre des Morts* et des travaux en cours, mettant en lumière l'inexistence d'un texte standard. Rolf GUNDLACH a traité la question de la résidence royale. Enfin, Philippe DERCHAIN nous a fait profiter des conclusions encore inédites qu'il tire de la lecture fonctionnelle de la façade ptolémaïque du temple d'Esna.

Le colloque s'est achevé par trois exposés portant sur des questions habituellement négligées par la profession et relatives à l'avenir incertain de l'égyptologie, qui oscille entre rêves et cauchemars : Esther WOLFF a rappelé la parenté intellectuelle entre l'exploitation, orchestrée par des idéologues nationaux-socialistes et afrocentristes dans des perspectives raciales de la civilisation égyptienne, communication qui a amené Jean LECLANT à rappeler le climat dans lequel se soutinrent certaines thèses... Christine GALLOIS nous a parlé des étapes du développement de l'Institut privé de formation et d'éditions Khéops. Pour finir, Jean WINAND s'est attaché à examiner les paradoxes de l'égyptologie en 2002 dans le cadre des réalités nationales et des contraintes européennes.

Une visite des collections de l'Institut a été proposée, le vendredi 15 à midi, aux participants et la soirée a été marquée par la création, dans l'aula du palais Universitaire, des *Hymnes à Rê et à Amon* et de *Trois incantations pour une flûte*, composés par Gérard HILPIPRE pour la circonstance, manifestation musicale suivie d'un buffet dînatoire.

\*A Venise se tient au Palazzo Grassi jusqu'au 25 mai 2003 l'exposition « Les Pharaons » ; plus de 300 œuvres publiques et privées et de nombreux portraits de pharaons. Informations en italien et en anglais sur [www.palazzograssi.it](http://www.palazzograssi.it)

\*Au Louvre se tiendra du vendredi 7 mars au lundi 30 juin 2003 Salle Richelieu l'exposition « Chaouabtis : des travailleurs pharaoniques pour l'éternité » Nous réfléchissons à l'éventualité d'un déplacement pour visiter cette exposition

\*Au musée Kestner d'Hanovre une exposition sur les « Objets de la Préhistoire en Egypte » (4<sup>ème</sup> / 3<sup>ème</sup> siècle avant J.C.) se déroule jusqu'au 02/03/2003.  
Le catalogue du Musée est disponible à la bibliothèque).